

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville Calendrier de l'Abeille

Semaine du 22 au 28 septembre. Mardi 22—St-Maurice. Mercredi 23—St-Théophile. Jeudi 24—Notre-Dame de la Merci.

Etablissement de pétrole au coût \$1,500,000

Reconnaissant les avantages qu'offre la Nouvelle-Orléans comme port, des capitalistes représentant de grands intérêts dans les huiles de l'Oklahoma et la Californie, se sont assemblés à l'Hôtel Grünwald hier, et ont décidé de faire construire à Avondale, 10 réservoirs, chacun d'une capacité de 55 mille gallons, au coût de 1,500,000 dollars.

Frank A. Vanosdal Un mandat d'arrêt a été lancé contre Frank A. Vanosdal, capitaine de la compagnie A, Première Infanterie, qui a disparu de la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre.

Percy Strehle Percy Strehle, conducteur de la "Grande Isle Railroad", qui a eu les deux jambes et un bras coupés dans un accident mercredi soir, est mort hier à 11 heures et demie, à l'hôpital de la Charité, des suites de ses blessures.

Dances au Washington Hall A l'ouverture des bals au Washington Artillery, il y avait foule. Il y aura danse tous les mercredis, samedis et dimanches.

Dégâts à Milneburg Vers 1 heure hier matin, un ouragan occasionna des dégâts à Milneburg. Le "Horlense Camp and Kitchen" a été démolit, les dégâts s'élevaient à 225 dollars.

Un escroc dangereux arrêté

Les noirs Gus Mitchell, alias Lala, et Edgar Johnson, qui avaient dévalisé le magasin de M. Treadway & Co., 131, rue Decatur, il y a quelques semaines, avaient réussi à se cacher, sachant que la police était à leurs trousses.

Le Vapeur Pleiades

La firme "Alfred H. Clement & Company", agents locaux de la "Luckenbach Steamship Company", qui se propose d'inaugurer un service entre la Nouvelle-Orléans et San-Francisco, annonce que le vapeur "Pleiades" passera le Canal de Panama le 7 novembre.

Procès en dommages

Un procès en dommages pour 20,000 dollars a été intenté à la "Yazoo and Mississippi Valley Railroad", par William Bean, de Beaumont, Texas.

Tentative de suicide

En tentant de se suicider, à 11 heures hier matin, Elizabeth McCarthy, 34 ans, 828, rue Royale, employa un moyen bien rare. Elle prit un verre, l'enveloppa dans un chiffon, l'écrasa à coups de marteau en petits morceaux puis les avala.

Chute d'un peintre

Joseph Bruno, 22 ans, 2020, rue Melpomène, peintre, a été victime hier matin d'un accident qui peut entraîner sa mort. Il se pencha sur la bâtisse 418, rue Bourbon, sur un échafaudage, lorsqu'il glissa et fut précipité sur le pavé, d'une hauteur de 40 pieds.

Voleur de cigares

Hier après-midi à 6 heures, Jake Galliano, 1302, avenue St-Bernard, et Gonzales Erando, furent appréhendés, au coin des rues Iberville et Marais, pour s'être accaparés 10 boîtes de cigares "Alisa", évalués 30 dollars, appartenant à A. Falk, 15, rue Decatur. Procès-verbal fut dressé contre eux.

Collision

Une singulière "collision" eut lieu au coin de l'avenue Jackson et la rue Dryades. William Cotey, nègre, monté sur un mulet pousseur, poursuivait sa marche en se pressant lentement lorsqu'il fut tout à coup, lui et l'animal, se rencontrèrent avec le tramway No. 60, de la ligne Dryades. Le mulet et Cotey furent lancés dans l'air, et s'abattirent sur la chaussée. Quand on les releva, on les trouva avec une jambe foulée. Il fut transporté à l'hôpital vétérinaire, et Cotey à l'hôpital de la Charité, pour une contusion au côté.

Port d'arme prohibée

John Fleming a comparu devant le juge Baker, de la cour criminelle, section A, sous l'inculpation de port d'arme prohibée, et a été condamné à deux mois de prison.

Accident

A 5 heures hier après-midi, un enfant nommé Emmet Magee, âgé de 2 ans, 1517, rue Toure, en s'amusement trouva dans un tiroir une fiole d'acide phénique, et en but le contenu. Il fut transporté à l'hôpital de la Charité dans un état critique.

Vendeurs de billets de loterie appréhendés

Donald Boguille, 1023, rue Nord Robertson, et Michel Hewitt, 1018, avenue Louisiane, ont été arrêtés à 8 heures hier matin, sous l'inculpation d'avoir vendu des billets de loterie. Ils ont été écroués.

Incendies

Le cottage 801, Place Roosevelt, au coin de la rue Orléans, évalué à 3500 dollars, appartenant à Thomas Underwood, a été totalement détruit par un incendie hier matin à 1 heure. Le cottage était assuré.

Un incendie a éclaté hier matin à 7 heures, dans la bâtisse à deux étages, dans la cour de la maison double 1531-1533, rue St-Philippe, causant des dégâts de 200 dollars à la bâtisse, et de 170 dollars au mobilier.

Sur le Sol Français

Nos soldats se battent et vont se battre longtemps encore, non plus sur le sol belge, non plus en Alsace ni à l'extrême frontière, mais sur le sol français. Voilà la situation, qu'il faut regarder en face, avec fermeté, avec la même fermeté et le même enthousiasme qu'au début de la guerre, lorsque nous nous imaginions que nos troupes allaient, de leur premier élan, traverser les lignes ennemies.

Nous savons qu'elles montrent en défendant pied à pied le sol de la patrie, autant d'ardeur qu'elles en avaient lors de la mobilisation. C'est le miracle d'énergie qui doit nous faire conserver à nous la plus totale, la plus implacable confiance. Oui, qu'elles aient supporté un pareil choc sans être entamées, qu'elles se soient reformées sans cesse sous ces masses, en gardant encore tant de chances de victoire; qu'elles puissent demain, ce soir peut-être, infliger quelque terrible défaite aux Allemands, et qu'enfin, pour tout dire d'un mot, rien ne soit perdu, c'est la preuve de la résistance certaine et du succès. Oh! évidemment, je connais l'état de détresse de plusieurs de nos compatriotes. Oser parler de victoire, de succès final quand les Allemands sont à cent cinquante kilomètres de Paris, cela commence à les indigner, car ils ne voient que le petit coin où ils frissonnent d'angoisse. Ils n'ont plus la vaillance de porter leurs regards au delà, sur le vaste champ de bataille, sur les mers qui de tous les points du monde nous apportent des renforts, sur la Prusse orientale, que secoue la formidable cadence de l'armée russe.

Si elle s'avance aussi sur Berlin, cette armée, arrachant des cris de terreur à l'empereur Guillaume en son camp lointain, si rien ne lui fait obstacle, c'est parce que les soldats français et anglais, côte à côte, tiennent héroïquement contre les hordes allemandes, à La Fère, à Guise, à Laon, sur la route de Paris. Pourquoi détailler à ces mots, sur la route de Paris? Elle est longue encore à parcourir pour un ennemi qui s'épuise et halet; ses bords sont hérissés de fer; dix combats furieux seront nécessaires à l'envahisseur. Quelles surprises, quel imprévu contiennent les jours qui vont suivre, avec des soldats que rien n'a découragés, que rien n'a fait fléchir, prêts à la lutte indéfinie, avec des généraux choisis parmi les meilleurs, et qui, s'il y a eu des fautes dans cette campagne, comme dans toutes les campagnes, les ont déjà réparées?

Nous sommes à la seconde phase de cette guerre prodigieuse, la phase de Paris et de Berlin. Paris a devant lui des milliers de défenseurs acharnés qui ont fait le serment de vaincre ou de mourir; il est grave et prêt; il méprise ceux qui doutent de lui; il est animé d'une foi inébranlable dans sa destinée. Berlin est seul, abandonné par son Empereur et par l'armée, livré d'avance à un ennemi puissant qui a déjà remporté des victoires et dont la marche est irrésistible. Eh bien! non, ce n'est pas un sacrilège de dire que, sous les murs de Paris, l'armée allemande, qui se croit triomphante, porte peut-être en formation dans ses flancs un des plus grands désastres de l'histoire.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

Emouvant Récit d'un Témoin

Un officier de l'un des régiments qui ont pris part au combat de Charleroi écrit la lettre suivante à "l'Information":

A l'heure où vous recevrez ces lignes, les combats livrés dans les environs de Charleroi seront bien près d'être oubliés d'autres, non moins sérieux, se déroulent en ce moment même sur d'autres fronts.

Quelques-unes des impressions que j'ai recueillies vous intéresseront peut-être, car ce qui s'est passé de notre côté ne peut manquer de se répéter ailleurs.

Les communiqués officiels vous ont d'abord appris que les combats livrés en Belgique ont été particulièrement vifs. Il est presque superflu de répéter une fois de plus ce qu'un si grand nombre d'entre nous ont déjà affirmé à plusieurs reprises. A savoir que la tenue au feu de notre infanterie est au-dessus de tout éloge et que l'artillerie française s'est montrée partout supérieure en efficacité à celle de l'ennemi, malgré la présence du côté allemand d'une artillerie lourde plus nombreuse que la nôtre.

Il m'est apparu, comme à beaucoup d'autres, que si nous avons fait au début quelques fautes, cela tient uniquement au fait que nous n'avons pas toujours su dans les premiers engagements utiliser, comme il convenait, cette supériorité d'artillerie et que, par exemple, à Charleroi un ou deux régiments se sont lancés à l'assaut de positions solidement fortifiées et défendues par les mitrailleuses allemandes, avant que nos petits 75 aient eu le temps de débayer la position. Dans d'autres cas, au contraire, la liaison des armes a fait merveille. Je me rappelle notamment le fait suivant: la ligne allemande ouvrait tout à coup un feu nourri sur des régiments français mal abrités; elle est appuyée par plusieurs batteries de mitrailleuses. La situation est critique.

A ce moment, un colonel d'artillerie, dont les pièces sont entièrement dissimulées derrière la crête la plus voisine, fait ouvrir le feu par-dessus la ligne d'infanterie française. En deux ou trois minutes tout au plus, le feu des mitrailleuses ennemies est complètement éteint. Cette précision de tir est rassurante. Déjà nos troupes ont su corriger, pour la plupart, le défaut de liaison dont je viens de parler et il n'est pas douteux qu'au bout de quelques semaines de campagne, aucune d'entre elles n'aura pas à redouter les effets des mêmes imprudences.

La supériorité des Allemands en mitrailleuses ne compte pas devant celle de notre artillerie. J'en parle par expérience personnelle étant moi-même officier de mitrailleuse: devant le feu de l'artillerie, une mitrailleuse n'a qu'à se terrer. Une autre circonstance, bonne à mentionner, c'est l'ordre et le sang-froid avec lesquels sont exécutés les mouvements de repli devant une forte armée supérieure en nombre. On ne se doute guère des difficultés qu'offre un mouvement de ce genre en présence d'un ennemi tenace; ce ne sont pas seulement les troupes de la ligne de feu qu'il s'agit de ramener sans bruit jusqu'à une nouvelle ligne de défense. Derrière la ligne de feu, il y a tout le service de convois qu'il faut également reporter en arrière au risque d'enchevêtrer les innombrables files des chariots et des caissons qui vont et viennent nuit et jour derrière l'armée. Or, j'ai pu constater personnellement que ces difficultés ont chaque fois été vaincues avec un remarquable sang-froid.

Ayant été blessé moi-même, j'ai traversé divers quartiers généraux en me rendant à la gare d'évacuation. Je vois encore la nuit dans un petit village un pélemêle indescriptible produit un indescriptible produit un instant par la rencontre de deux convois qui se croisaient. Un sergent de ville y eut perdu son latin. Il semblait qu'on fût en présence d'un "embouteillage" irrémédiable, mais en l'espace d'une demi-heure, grâce à l'intervention intelligente de deux officiers d'état-major qui se consacraient à cette besogne avec une véritable abnégation. Je vis l'encombrement s'évanouir, les deux convois, dont chacun comprenait plusieurs centaines de voitures, reprendre paisiblement leur marche et je n'avais pas encore quitté le village que le débaillement des deux routes et du carrefour était déjà entièrement achevé.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

DEMAIN

Un rapport du sous-secrétaire d'Etat anglais au département de la guerre, et le communiqué français à la presse, hier soir, donnent, si on les confronte, un tableau net et saisissant de la situation à l'heure actuelle et un tableau rétrospectif des opérations militaires depuis huit jours. L'un complète l'autre.

Etudions-les en quelques mots. Entre les deux, il n'y a aucune contradiction. N'importe qui, s'il n'est pas aveuglé par une misérable angoisse, peut y voir clair et, après avoir réfléchi, se sentir le cœur ranimé. A condition, bien entendu, que l'on n'appelle pas "épouvante" une crédulité puérile à de faciles succès, mais la robuste confiance dans la volonté et dans l'effort.

Sur les Vosges et en Lorraine, nos troupes, qui avaient d'abord pris l'offensive et repoussé l'ennemi au delà des frontières, ont ensuite subi des échecs sérieux. dit le communiqué, et se sont repliés au delà de Nancy et sur les Vosges françaises. Là, après des attaques de l'ennemi et des contre-attaques de notre part, notre position est devenue d'une grande solidité, et même nous avançons lentement.

Entre Verdun et Mézières, on se trouve comme le centre de gravité de notre armée, notre action est engagée contre de nouvelles forces allemandes. L'issue est encore incertaine. Mais ici la résistance paraît largement égale à l'attaque. Le danger n'y paraît pas imminent. La défensive, en tout cas, y est admirable de solidité.

Notre côté faible, c'est le Nord. Faible surtout à l'extrême gauche où les Allemands, qui cherchent à nous déborder par l'ouest, ont forcé nos troupes à se replier. C'est à ce moment que nos alliés anglais ont rencontré des forces très supérieures, contre lesquelles ils ont tenu héroïquement.

Sur le front du Nord, seule cette extrême gauche a été un instant en péril; à droite, nous avons refoulé l'ennemi, au centre nous sommes indébranlables.

En résumé, dans l'immense développement de l'armée franco-anglaise, il apparaît que le fléchissement ne s'est produit que sur un seul point. Ce point est le plus rapproché de Paris, certes; mais la menace est encore lointaine et le rapport anglais en résumé la portée en ces mots: "La position stratégique de nos troupes et de celles de nos alliés est telle que, tandis qu'une victoire décisive de nos armées en France serait probablement fatale à l'ennemi, la continuation de la résistance des armées anglo-françaises, de façon à tenir étroitement serrées les meilleures troupes de l'ennemi, ne peut, si elle se prolonge, qu'avoir un résultat entièrement satisfaisant pour nous et pour nos alliés."

La conclusion du rapport est corroborée par ce fait que les pertes allemandes sont énormes et dépassent de beaucoup les nôtres. Observation capitale, décisive, qui domine la situation, en montrant que l'envahisseur a tout risqué, a offert à nos canons ses soldats par milliers, afin de toucher à Paris, ce qui dans le

Patrice Mahon

Une des plus nobles victimes de cette guerre déclarée par la brutalité allemande à l'intelligence française et à la civilisation européenne. Figure pensive d'un soldat sans peur et sans reproche, qui sut être un poète et un historien.

Patrice Mahon, lieutenant-colonel d'artillerie, a été tué au près de Wissembach, en défendant contre l'ennemi nos Vosges de Lorraine et d'Alsace. Wissembach est un joli village montagnard et forestier situé dans l'arrondissement de Saint-Dié, tout près de la frontière, non loin de cet aimable bourg de Saales, dont le maire a été fusillé par les Allemands. Tout ce pays de granit rose et de vertes sapinières est maintenant ravagé, mis à feu et à sang par la fureur des barbares. Combien d'années faudra-t-il pour effacer tout ce deuil?

La mort de Patrice Mahon affligera profondément les anciens camarades, ses compagnons d'armes et tous ceux dont il fut, par ses œuvres littéraires, le confrère sincèrement aimé, le juste admiré. Homme de guerre et homme de lettres, ce brillant officier débuta, presqu'au sortir de l'Ecole polytechnique, par la publication d'un livre absolument original, qu'il faut relire, afin de mieux connaître la psychologie du soldat français, décrite au jour le jour par un chef attentif et clairvoyant. "Pingot et moi, journal d'un officier d'artillerie". C'est l'histoire très simple d'un artiller et de son lieutenant. L'idée même de ce livre ne saurait entrer dans un cerveau germanique. Chez les ennemis de notre race la hiérarchie militaire repose uniquement sur l'humiliation permanente du subordonné, sans cesse brusqué, vexé, battu. Le hobereau prussien, rendu par une sorte d'infatuation aveugle et sourde, n'admet pas qu'un soldat soit capable de penser ni de sentir, ni d'avoir une âme.

L'auteur de "Pingot et moi" s'est plu, au contraire, à montrer comment s'établissent, dans l'armée française, entre les officiers et les hommes, ces liens fraternels sans cesse resserrés par la bienveillance des uns, par le respect des autres. Il n'y a point d'antithèse plus saisissante ni plus naturelle que celle qui oppose l'armée française aux hordes germaniques. Ce sont deux mondes différents. Cette vérité, Patrice Mahon ne s'est point contenté de la proclamer et de la propager par l'efficacité des œuvres nées de sa vocation littéraire; il l'a attestée aujourd'hui, par la beauté de son mort glorieuse, au champ d'honneur.

Le succès de "Pingot et moi" aurait pu détourner Patrice Mahon de ses études d'histoire, de tactique et de stratégie auxquelles il a consacré la plus large part de sa vie intellectuelle. Comme s'il avait eu la prévision

Liste de Souscription

Table listing names and amounts for the subscription. Includes: Anonyme \$20.00, M. Paul J. Coureux, Jr. 5.00, M. Joseph H. De Grange 10.00, M.M. Arthur Mendes & Co. 30.00, etc.

de la grande lutte où il vient de combattre jusqu'à la mort, il studia passionnément son tableau de l'Armée russe le plaça au rang de nos meilleurs historiens militaires. Pour ériger ce livre, il fit un stage dans un régiment de la circonscription de Kiev.

Là-bas, il fut remarqué par le général Dragomirov, et sut inspirer à ce grand chef les sentiments d'une vive sympathie, qu'il lui rendait en affectueux respect. Il a rapporté les pittoresques souvenirs de ce stage, sous ce titre: "Mon régiment russe" livre charmant et robuste, dont les pages, publiées dans le "Temps" ont obtenu le plus vif succès.

Ses autres ouvrages ("Trois Grenadiers", "Sous l'Etendard") procèdent de la même inspiration et vont au même but. Il songeait sans cesse aux vertus simples et sublimes qu'a célébrées l'illustre auteur de "Grandeur et servitude militaires". En tombant là-bas, pour la défense de sa patrie, sur la frontière mutilée, il s'est rappelé sans doute cette belle parole d'Alfred de Vigny: "Une belle vie est un rêve de jeunesse, réalisé par l'âge mûr."

Soldat accompli, Patrice Mahon a vécu en poète; il est mort en héros.

MASTON DESCHAMPS. Un colonel de 70 ans simple soldat. Le lieutenant-colonel Royal, officier de la Légion d'honneur, vient de demander à reprendre du service. Cet officier supérieur, qui porte la médaille militaire, le ruban de Mentana et le ruban vert et noir de 1870, est âgé aujourd'hui de soixante-dix ans. Il a demandé à reprendre du service comme simple soldat. Il a été versé au dépôt du 146<sup>e</sup> d'infanterie, son ancien régiment.